

Assemblée d'études du Forum Européen des Laïques à Saarbruck du 23 au 28 mai 2006: "La Justice en face de Dieu"

Témoignage de Katarina Hulmanova, Forum des institutions chrétiennes, Slovaquie

La justice est une réalité personnelle profonde. Le péché d'un être humain contre un de ses semblables est un acte dont le prochain est la victime mais dont l'auteur est lui aussi la victime. Nos décisions ne peuvent uniquement reposer sur un calcul logique et égoïste. La présence d'une autre personne nous impose des limites et exige de nous des actes justes.

"La justice est une qualité qui est vouée à autrui", disait Thomas d'Aquin („iustitia est ad alium"). Cette simple phrase a des conséquences profondes. La justice ne règnera qu'au jour où les Hommes prendront conscience de ce qu'ils doivent aux autres. Nous sommes donc liés les uns aux autres même si nous ne le croyons pas ou ne le voulons pas. Il en est pourtant ainsi, tel que Dieu l'a voulu. Nos vies ne sont sinon pas équilibrées, que ce soit en tant qu'Humanité ou en tant qu'individu. C'est la logique de la vie. C'est aussi la logique de la justice.

Pourtant, la logique seule ne suffit pas. Il n'est que trop difficile de distinguer les liens invisibles de la justice par lesquels nous sommes reliés. Si nous voulons être justes envers notre prochain, nous devons le respecter. C'est pourquoi l'amour est une condition sine qua non à la justice. Quand il n'y a pas d'amour, cela équivaut à une équation mathématique. Il n'est pas possible d'aimer chacun avec passion. Mais il est possible d'aimer chacun avec justesse, qu'il soit proche ou inconnu. La justice est l'expression directe de l'amour que nous devons à tous les Hommes. Et pourtant, la justice sans amour est très répandue.

I. La justice à la lumière de notre passé

Dans l'Église se côtoient des anciens communistes et ceux qu'ils ont persécutés: par exemple, un voisin qui observait son voisin pour l'espionner; ou un directeur d'école qui espionnait ses professeurs et qui leur donnait une surcharge de travail au nom de l'idéologie communiste si il les surprenait à la sortie de l'église. Au sein de l'Église se rencontrent des prêtres qui étaient prêts à renoncer à la liberté et à leur activité religieuse officielle. Mais aussi des prêtres qui ont secrètement ou ouvertement collaboré avec le régime et ce, par faiblesse ou par soif de pouvoir, par un sentiment de nécessité ou avec de bonnes intentions. Se rencontrent aussi les prêtres qui ont patiemment et courageusement poursuivi leur sacerdoce dans des conditions difficiles et en devant parfois prendre des décisions douloureuses. À l'église se retrouvent des chômeurs longue-durée et des commerçants qui soutiennent les institutions chrétiennes et caritatives avec de l'argent gagné au noir. Maintenant, nous sommes ensemble, nous nous donnons le signe de la paix et nous asseyons à la même table pour partager le banquet de Dieu. Peut-on accepter cette situation dans le sens de la justice humaine ? D'un point de vue horizontal, on pourrait se dire : „Non, je ne peux pas l'accepter, je ne peux pas tendre la main à cette personne, je ne m'asseirai pas à la

même table que lui!“ Mais notre échelle humaine ne suffit pas. Ce n’est que dans la lumière de la justice en face de Dieu que nous sommes capables d’accepter cette réalité dans l’amour universel de Dieu. Sans la verticalité, nous ne sommes pas capables de tendre nos mains récalcitrantes à l’horizontale vers notre semblable. Comment puis-je le juger ? Que sais-je de ce qu’il ressentait alors et de ce qu’il ressent maintenant?

La question du lien entre justice et amour n’est pas seulement une question théorique, elle touche à notre vie quotidienne, celle des individus et celle de la société. La justice seule ne suffit pas, elle peut même être destructrice si nos conditions de vie ne sont pas pétries d’amour.

2. La justice dans notre présent

La conception européenne de la pauvreté est partagée entre deux visions: les pauvres sont eux-mêmes responsables, ou bien, les rapports socio-économiques sont responsables de la pauvreté. Chacune de ces deux positions était dominante à une certaine époque mais la tension entre ces deux explications est restée vivace. Dans notre pays, la Slovaquie, des réformes radicales ont été mises en oeuvre pendant la dernière législature. Un taux d’imposition unique de 19% a été mis en place, le modèle de solidarité nationale a été modifié, les retraites réformées et le système d’assurance-maladies repose désormais sur un nouveau concept. Il est difficile de dire si ces réformes ont été effectuées dans le sens de la justice et si elle nous conduiront à un monde meilleur. En tous les cas, nous devons toujours partager avec des personnes en détresse et aider ceux qui ne sont pas capables de subvenir à leurs besoins. C’est la raison pour laquelle l’engagement personnel pour autrui et la solidarité citoyenne sont une partie nécessaire et vitale de chaque modèle de société.

Chez nous, le sens de la responsabilité et celui du devoir sont représentés par plusieurs initiatives sociales.

La Commission du travail social FKI (Forum des institutions chrétiennes) est une plateforme de communication et de coordination et constitue un réseau pour les ONG chrétiennes et caritatives. Elles se sont rencontrées en février lors du Salon des activités caritatives. Elles eurent ainsi la possibilité de présenter leur travail. Ce fut une occasion importante pour échanger et construire de nouveaux réseaux.

Le travail avec des personnes en marge de la société réalisé par « l’Institut Jésus le Grand Prêtre » à Zokovce en Slovaquie du nord (www.ikv.sk) est particulièrement exemplaire. Cette œuvre est née de l’initiative d’un prêtre charismatique, Marian Kuffa, et du soutien apporté par l’évêché de Zips. À l’origine peu structurée et assez spontanée, cette œuvre offre aujourd’hui une solution exemplaire, systématique et à long terme pour la réinsertion de personnes vivant en marge de la société. Actuellement, cette organisation propose un toit à une centaine d’hommes : anciens SDF, anciens détenus ou personnes en détresse. Parallèlement, l’Institut gère un centre social pour handicapés. Le couvert pour un si grand nombre de personnes est assuré par une ferme où certains de ces hommes travaillent. D’autres construisent aux alentours des maisons pour des familles monoparentales ou des familles qui se sont constituées au fil des ans à l’Institut. Le prêtre Marian Kaffer, qui est en outre le curé de Zakovce, participe au travail physique des hommes, il partage sa vie avec eux, il est l’un des leurs.

Si nous cherchons nos „super-héros“, nous pouvons citer les hommes et les femmes du Kolpingwerk de Slovaquie, de l'action „Oui à la vie“, de l'Union catholique, de l'Union des ouvriers et salariés chrétiens, des communautés de Saint Vincent et nombre d'autres groupes qui vivent la justice en s'engageant pour autrui. Ils s'engagent pour leur prochain sous des formes très variées.

3. La justice dans le monde

On croit dans notre pays que cela ne va pas très bien. Il faut dire qu'il y a beaucoup de problèmes. Mais que signifient pour nous les problèmes dans le monde, en Afrique ou en Asie? Ils sont tellement loin ; ceux qui possèdent trop ou plus que nous devraient les prendre en charge. Heureusement, les Slovaques sont loin de penser de cette façon !

D'après une enquête de mai 2005, la moitié des Slovaques est convaincue que la Slovaquie doit fournir des aides au développement. Cette aide devrait essentiellement aller à l'Afrique. Les raisons les plus souvent évoquées sont les suivantes: l'aide aux personnes en détresse est un de nos devoirs moraux, tout comme la prévention de la faim et des maladies, l'aide aux enfants et le combat contre la pauvreté. La moitié des personnes sondées est convaincue que l'aide au développement est efficace et utile. Presque trois quarts des Slovaques sont prêts à donner du temps et de l'argent pour l'aide au développement.

Nos ONG ont créé une plateforme très efficace. Beaucoup de mouvement de jeunesse s'engagent et participent à une aide au développement très ciblée. Le mouvement d'enfants Erko, qui soutient de magnifiques projets depuis des années, est particulièrement actif. Cette année, les enfants ont récoltés quelques 15 000 000 de Couronnes slovaques (375 000 Euros) lors de leur action « Bonne nouvelle ». Par ce biais, ils soutiennent directement des projets concrets, la plupart en Afrique. Les enfants apprennent ainsi le partage et voient les possibilités concrètes dont ils disposent pour aider.

4. La justice en Europe

Le processus d'unification européen amène lui aussi les gens à se poser des questions sur la justice. Un thème qui me tient particulièrement à cœur est le „travail au noir“. Nos compatriotes travaillent au noir en Europe de l'ouest alors que ce sont des Ukrainiens qui travaillent au noir chez nous. Où est la racine du problème? Quelles en pourraient être les solutions? Y-a-t-il des solutions ? Je pense que ce sujet pourrait également être un thème de travail pour notre plateforme. Peut-être pouvons-nous en tant que chrétiens faire quelque chose pour que la justice en face de Dieu soit rétablie.

Comment cela fonctionne-t-il ? Un exemple : les revenus d'un retraité autrichien sont trop faibles pour payer une aide à domicile autrichienne. Que faire ? En Slovaquie, des agences sont capables de trouver des aides à domicile slovaques plus abordables. Ils travaillent deux semaines et au bout de deux semaines, une voiture arrive avec la seconde équipe tandis que la première équipe rentre à la maison. Certains sont sous contrats, d'autres non. Comparés aux salaires slovaques, ils gagnent bien leur vie. Et ils ne travaillent que deux semaines par mois. L'aide à domicile slovaque a ainsi les moyens de payer une fille au-pair qui s'occupe de

ses enfants. Tout le monde est content. Est-il vraiment nécessaire de combattre cet état de fait ? S'agit-il ici vraiment d'un problème?

Les travailleurs n'ont aucune protection.

L'employeur n'a aucune protection.

Les cotisations sociales ne sont pas versées.

Les travailleurs autrichiens perdent leur travail et leur niveau de revenu parce qu'ils sont remplacés par des travailleurs venus d'Europe centrale.

Les travailleurs d'Europe centrale n'ont pas la possibilité d'exiger un salaire autrichien alors qu'ils effectuent un travail de qualité équivalente.

Il n'est pas juste que l'État et les fonctionnaires compétents ferment les yeux car ils ne trouvent pas d'autres solutions.

Est-il juste d'ouvrir le marché du travail?

Est-il juste d'ouvrir le marché du travail comme on le fait au sein de l'Union Européenne?

Ce ne sont que des remarques et des questions. Je n'ai pas de réponses.

Je trouve juste qu'il s'agit d'un problème commun et que nous devons peut-être en tant que chrétiens prendre position à la condition de ne pas seulement voir le niveau horizontal mais aussi la portée verticale des problèmes.

" Tu ne commettras point d'iniquité dans tes jugements: tu n'auras point égard à la personne du pauvre, et tu ne favoriseras point la personne du grand, mais tu jugeras ton prochain selon la justice." (Lévitique 19,15)